

Les bonnes raisons

On a toujours de bonnes raisons d'engloutir une forêt. Je ne sais pas si vous avez remarqué mais c'est dingue comme une forêt, ça ne compte pas. C'est interchangeable. Où est le problème ?

Mais où est le problème ? On engloutit là, celle-là, et on replantera ailleurs. Qu'est-ce qu'on nous pompe, qu'est-ce qu'on nous cherche encore comme noises ? Bien sûr qu'ailleurs on replantera. Tiens, si vous voulez, on s'engage, on signe, on n'en parle plus. Et vous verrez, ailleurs ça repoussera. Et puis, de toutes façons, vous savez, bon... là..., on va replanter je sais pas encore bien quoi, mais on trouvera bien une futaie de quelque chose pour remplacer. Mais faut pas vous emballer. Une forêt, ma petite dame, c'est pas si bon. Pour vous, c'est je sais pas quoi, de l'affectif, une sorte d'Eden, une position de principe. Ah ces « amis de la Nature », ils en ont de belles ! Mais faut savoir qu'en fait, une forêt, c'est pas si bon, c'est pas si « cool ». Vous avez jamais entendu parler de reforestation, de cette forêt qui regagne du terrain, qui envahit tout si nous, on n'est pas là pour entretenir le paysage ? Dire qu'en plus on est ni payés ni reconnus pour ça ! Et si nous on n'entretient pas le paysage, si on met pas un peu d'ordre dans tout ce fouillis, vous, vous allez vivre où ? Vous allez manger quoi ? Retour aux chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire ? C'est ça que vous voulez ? C'est donc ça votre programme, votre horizon ? Mais vous êtes folle ! Vous vous êtes vue, frêle comme même pas un clair de lune ? Vous croyez quoi ? Jamais vous vous demandez pourquoi vos ancêtres, les miens, se sont donné tant de mal pour défricher, défricher, toujours et encore défricher ? C'est quoi la raison, hein ? Parce que vous, vous nous bassinez avec vos raisons pour ne pas engloutir la forêt, soit, mais la raison, celle de nos aïeux, pour avoir tout défriché, tout mis bien propre, c'est quoi ? Hein, c'est quoi ? Là, y'a plus personne pour répondre, hein ?! Soit on sait pas, soit on écrase sa sale petite gueule de bobo. Enfin on l'écrase celle-là ! Ben oui, parce que si on a défriché, c'est pas pour le plaisir, ma bonne dame. Le plaisir, on connaissait pas vraiment à l'époque, niet. Non, ce qu'on connaissait, c'était la survie. Fallait dégager du terrain pour cultiver. Pour que Madame achète aujourd'hui ces courgettes « bio » quand elle va faire son petit marché le samedi matin à vélo. Alors je vais vous dire, vos raisons à la con, vous allez vous les mettre où je pense et votre gueule, votre sale petite gueule de bobo, vous allez l'écraser. Allez, détalez, avant que ça soit moi qui m'en charge!

C'est ainsi. C'est comme ça.

Rien à opposer.

Juste ma forêt engloutie.

Comme une cicatrice, un reflet.

Des hommes, l'avarice, de mon enfance, le regret.

Varécy

